Why Art Museums ? The Unfinished Work of Alexander Doner (sous la dir. de Sarah Ganz Blythe, Adrew Martinez)

Jean-Marc Poinso

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46840>

DOI : [10.4000/critiquedart.46840](https://doi.org/10.4000/critiquedart.46840)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jean-Marc Poinso, « Why Art Museums ? The Unfinished Work of Alexander Doner (sous la dir. de Sarah Ganz Blythe, Adrew Martinez) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46840> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.46840>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

EN

Why Art Museums ? The Unfinished Work of Alexander Doner (sous la dir. de Sarah Ganz Blythe, Adrew Martinez)

Jean-Marc Poinso

- ¹ Déclaré ennemi de l'Allemagne après l'exposition d'art dégénéré [*Entartete Kunst*], Alexander Dorner émigre en août 1937 vers les Etats-Unis. Il n'y est pas en terrain inconnu, il connaît déjà Alfred Barr qui était passé à Hanovre et il a été soutenu dans son projet par son ancien professeur Adolph Goldschmidt, familier de l'université de Harvard pour y avoir enseigné en 1927 et en 1930. Quelques mois après son arrivée, Paul Sachs l'invite à faire une conférence à Harvard le 27 janvier 1938. Le tapuscrit de « My Experiences in the Hanover Museum (What Can Art Museums Do Today?) » est reproduit en fac-similé avec une épreuve du livre *Why Have Art Museums?* dans le livre consacré à Alexander Dorner aux Etats-Unis, *Why art Museums? The Unfinished Work of Alexander Dorner*, édité par Sarah Blythe et Andrew Martinez. Directeur du Rhode Island School of Design Museum de janvier 1938 à 1941, il engagea la restructuration des collections avec une muséographie inspirée de son expérience à Hanovre. Les deux textes d'Alexander Dorner exposent sa conception d'une histoire de l'art marquée par une évolution dont le but ultime est l'art moderne. Il y tire les leçons des travaux d'Aloïs Riegl et sa recherche des ruptures plus que des permanences, allant jusqu'à évoquer la théorie de la relativité d'Albert Einstein qu'il eut l'occasion de rencontrer. Son insistance sur les différences stylistiques et culturelles s'appuie sur une muséographie spécifique qu'il expose et argumente longuement. Ce qu'il appelle « atmosphere rooms » oppose au bric-à-brac des « period rooms » les traits spécifiques d'un moment de l'histoire et de sa *Kunstwollen*, en assemblant des éléments d'une didactique moderne (images rétroéclairées, enregistrements de musique, livret pédagogique) aux objets et œuvres choisies. Mais ce n'est qu'un détail d'une pensée de l'histoire de l'art qui s'exprime dans des textes comme dans une muséologie originale nourrie de sources et d'exemples internationaux comparés retraçant aussi l'histoire de

cette muséographie. Les contributions d'Andrew Martinez, de Rebecca Uchill, de Dietrich Neumann, de Daniel Harkett et de Sarah Ganz Blythe traitent respectivement de la transformation d'un musée mondain en structure dynamique, d'un nouveau type de musée, des relations avec Henry-Russell Hitchcock, spécialiste d'histoire de l'architecture, grand producteur d'expositions et commissaire de l'exposition *Rhode Island Architecture* (1939), des relations des Dorner avec la microsociété de la Rhode Island et de Providence, de l'évolution de la pensée d'Alexander Dorner à l'épreuve de son expérience américaine. L'ensemble s'appuie sur des archives encore peu exploitées, une iconographie abondante et originale et une exploration du microcosme des émigrés et des intellectuels américains fréquentés par Alexander Dorner. Un ouvrage passionnant malgré des recoupements inévitables entre les différentes contributions.